

EN BREF

> «Les liens du sang» de Jacques Maillot et «Les femmes de l'ombre» de Jean-Paul Salomé

Tournage à Luxembourg

Connu essentiellement pour des séries policières françaises telles que *Le commissaire Moulin*, *Cordier, juge et flic* ou encore *Paris, enquêtes criminelles*, le réalisateur Gilles Béhat retrouve le long métrage sans abandonner son genre préféré. Depuis près d'un mois, il tourne *Diamond 13*, coproduit au Luxembourg par Samsa Film. Après le tournage en Belgique, l'équipe va s'installer au Luxembourg. A l'affiche du film figurent entre-autres Gérard Depardieu, Asia Argento et le flic devenu acteur-réalisateur Olivier Marchal (*36 quai des Orfèvres*) dont le dernier film *MR 73* va bientôt sortir sur nos écrans.

Law, Depp et Farrell incarnent H.Ledger

Après la mort de Heath Ledger, Terry Gilliam avait eu peur de devoir abandonner le tournage de son film *The Imaginarium of Dr. Parnassus* dans lequel l'acteur tournait au moment de son décès.

Après maintes discussions, le rôle sera finalement repris par non pas un mais trois acteurs, et non des moindres: Jude Law, Johnny Depp et Colin Farrell joueront des aspects différents du personnage interprété à l'origine par le seul Heath Ledger, ce qui permettra de garder celui-ci dans le film.

Opéras en direct et en numérique

De janvier à avril et grâce à la technique numérique, vous pouvez découvrir au ciné Utopolis de grands airs d'Opéra en direct du Metropolitan Opera de New York, présentés en numérique haute définition. Après *MacBeth* et *Manon Lescaut*, c'est *Peter Grimes* et *Tristan et Isolde* en mars, *La Bohème* et *La fille du régiment* qui vous attendent.

* Infos: www.utopolis.lu

Histoires de France

L'histoire de France, des histoires de Résistance et l'histoire de deux frères aux antécédents difficiles et aux destins contraires animent l'actualité cinématographique cette semaine. De la Seconde Guerre mondiale à la France des années 70, le passé inspire, mais il pousse aussi à la dérive.

Loïc Tanson

Débutons notre voyage à travers le temps dans les années 70. François (Guillaume Canet) est policier à Lyon. Son frère aîné, Gabriel (François Cluzet), ancien maque-reau, sort de prison après presque dix années d'incarcération. En liberté conditionnelle, il fait preuve de toute la bonne volonté du monde afin de retrouver le droit chemin. François, qui n'a pas visité son frère, ne serait-ce qu'une seule fois, pendant qu'il purgeait sa peine, nourrit un sentiment profond de honte par rapport à son héros de toujours. Mais sa sœur

réussit à le convaincre de venir en aide à Gabriel. Il l'héberge dans une chambre de bonne au-dessus de son appartement et il lui organise un travail dans l'hypermarché du coin.

Gabriel regrette cependant sa vie d'antan, et surtout les facilités financières qu'elle amenait dans son sillage. Frustré, il va vite replonger dans ses anciennes habitudes en même temps qu'il refait sa vie sentimentale avec une caissière qu'il a rencontrée dans son boulot. François, qui est aussi divorcé, tombe, quant à lui, sous le charme de la femme d'un criminel qu'il vient de mettre derrière les barreaux. Lorsque son frère est soupçonné d'avoir pistonné les cambrioleurs de l'hypermarché où il travaillait, François se retrouve dans la ligne de mire des enquêteurs. Froissé, il accepte sa mutation et décide de ne plus jamais revoir Gabriel. Mais le sort va leur jouer un dernier tour et sceller un destin tragique.

TRÈS ATTACHANT

Les liens du sang part d'une pré-misse très générale: deux frères opposés par leurs convictions, mais liés par un amour fraternel et

génétique irréfutable. Le réalisateur Jacques Maillot a certainement été limité dans sa mise en scène par le fait de raconter une histoire qui se passe dans les années 70. Mais la crédibilité qu'il confère au film, le souci du détail qui émane de la reconstitution de cette période, ainsi qu'une certaine modestie dans la démarche, en font une œuvre attachante.

Dans cette perspective, le film relève presque de l'exercice de style. La mise en scène est loin d'être originale, plutôt unidimensionnelle, mais le réalisateur laisse le temps à ses personnages d'évoluer au sein du cadre, même s'ils sont souvent enfermés dans des plans moyens ou très serrés. Un enfermement qui reflète les sentiments étouffants que nourrissent les deux frères l'un envers l'autre.

Si l'interprétation de Guillaume Canet est tout en justesse, le rôle de composition pour lequel a opté François Cluzet n'est pas toujours convaincant. Il excelle dans les moments anodins, mais dans les instants les plus dramatiques son interprétation ne bénéficie plus de la retenue inhérente au personnage et à l'acteur.

Ce polar a certainement des failles, à l'image du début du film qui

semble avoir du mal à trouver ses marques, et il souffre d'une surenchère de clichés et d'un rythme déséquilibré tout au long de l'histoire. Mais l'ambiance unique que met en place Maillot ainsi que son souci de rester dans une certaine précarité visuelle en font une œuvre qui mérite le détour. Partons encore plus en arrière dans notre voyage spatio-temporel, pour nous retrouver au beau milieu de la Seconde Guerre mondiale dans la capitale française.

En effet, c'est à Paris que se retrouvent les quatre femmes de la SEO, ser-

vice secret de renseignement et de sabotage placé sous les ordres de Churchill, afin de se débarrasser d'un haut dignitaire nazi (Moritz Bleibtreu), qui est sur le point de découvrir le secret le mieux gardé de ce conflit: le lieu de débarquement des forces alliées.

TRÈS OBSCUR

Grâce aux informations soutirées à un géologue britannique qu'il a pu repêcher sur la côte normande, Heindrich semble avoir percé la tactique des Alliés. Mais sans preuves tangibles, il ne peut pas convaincre ses supérieurs de sa découverte.

Louise (Sophie Marceau), son frère Pierre (Julien Boisselier) ainsi que trois autres femmes de la SEO sont d'abord envoyés en France pour libérer le géologue. Mais la mission n'est pas un vrai succès. Du coup, ils doivent monter à Paris afin de réduire Heindrich au silence. Mais la chasse à l'homme est vite inversée. Louise et Pierre se retrouvent à la merci de Heindrich, qui va tout mettre en œuvre pour les faire parler et ainsi rassembler les preuves suffisantes qui pourraient confirmer ses suppositions.

Les femmes de l'ombre, interprété par Sophie Marceau, Julie Depardieu, Marie Gillain et Déborah François, les quatre femmes au service de la Résistance, donne une image de «ces oubliées de la Seconde Guerre mondiale» qui frise le ridicule. De leur recrutement à leur ultime combat, en passant par une mission de sauvetage, la torture et l'humiliation, cette aventure autour des «femmes de l'ombre» est tout sauf entraînant. Elle souffre surtout d'un manque de vraisemblance, d'une approche très superficielle et d'une dramaturgie trop empressée.

Une artificialité qui se prolonge jusqu'au niveau formel. Une mise en scène télévisuelle, des dialogues dignes d'un soap opera, des performances d'acteurs qui se retrouvent dans l'impossibilité de donner ne serait-ce qu'une once de crédibilité à leur personnage, bref, ce film est plein de prétentions, mais cela ne l'empêche pas de sombrer très rapidement dans l'obscurité.

Si le titre fait référence à l'un des chefs-d'œuvre du genre, *L'armée des ombres* de Jean-Pierre Melville (1969), il n'arrive à aucun moment à en capturer l'atmosphère pesante et l'urgence d'un temps qui n'est plus le nôtre.



«Les liens du sang» raconte l'histoire, dans les années 70, de François (Guillaume Canet) et Gabriel (François Cluzet), deux frères opposés par leurs convictions, mais liés par un amour fraternel irréfutable. Ce polar a certainement des failles, mais l'ambiance unique que le réalisateur Jacques Maillot met en place en fait une œuvre attachante

> Expo Zora Palova à la galerie Chapelotte jusqu'au 9 mai*

Un accès à des espaces immatériels

Une fois de plus, Jean-Claude Chapelotte a mis les petits plats dans les grands afin de satisfaire tous les amateurs de la sculpture en verre, en conviant dans sa galerie une figure quasi historique de l'art du verre tchèque.

AERATO

Zora Palova est une de ces artistes qui afolent les marteaux des commissaires-priseurs dans de nombreuses ventes publi-

ques. Dernièrement *Brücke*, une sculpture en pâte de verre rouge de l'artiste slovaque suscitait 16.500 euros chez Drouot.

Zora Palova, dans ses pièces très architecturées, invite l'œil du visiteur à transgresser la matière, à avoir un accès à des espaces immatériels et à des sensations éphémères. Les pâtes de verre, semblables à des envolées, à des monolithes antiques, ne sont plus des masses colorées mais des structures incandescentes, palpitantes, en un mot vivantes.

L'artiste a la prescience de la couleur et en fait un vecteur de notre imagination. Les tons rubis, les pourpres, les verts, les bleus purs absorbent avec avidité la lu-

mière et irradiant au cœur la pièce.

Ainsi, une aura presque mystique entoure chaque œuvre, qui ne peut qu'attirer notre regard et le désir d'en palper l'épiderme, de sentir vibrer la sculpture tant parfois l'épaisseur est minime. Paradoxe s'il en est, quand on raffole comme l'artiste de la monumentalité.

L'architecture urbaine est une de ses sources d'inspiration privilégiée. Elle qui séjournait souvent à Londres a déjà immortalisé de façon symbolique les ponts sur la Tamise, les gratte-ciel des nouveaux quartiers de la mégalopole aux 100 tours.

N°3 blue a des faux airs du fantasque projet du Bishopsgate Tower, alors que *Red*

Window est une sorte de pinacle gothique déstructuré. Même si la rigueur est là, la poésie et la pureté du matériau prédominent.

Et lorsque l'emphase s'installe dans une envolée trop rigide, l'artiste amène une douce et sensuelle courbure de la forme.

Nous voilà alors embarqués dans la masse suggestive, notre œil se joue des pleins et des vides, de la surface grenue de la matière, de la beauté des couleurs. Ce travail est en tout point d'une grande élégance et d'une grande intelligence.

* Galerie Chapelotte à Luxembourg, 4 avenue de la Liberté, tél.: 47.18.18.